

Persécution
Célébration de l'amour cérébral
Persécution — France 2009, 100 minutes

Patricia Robin

Numéro 268, septembre–octobre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2010). Compte rendu de [Persécution : célébration de l'amour cérébral / *Persécution* — France 2009, 100 minutes]. *Séquences*, (268), 49–49.

Persécution

Célébration de l'amour cérébral

On va voir un Patrice Chéreau (**Ceux qui m'aiment prendront le train, La Reine Margot**) comme on assiste à une classe de maîtres : convaincu qu'on en sortira nourri, grandi. Cet acteur, metteur en scène et cinéaste connaît l'âme humaine, l'observe, la sonde, la triture avec tant d'acharnement qu'on ne pouvait s'attendre qu'à être une fois de plus secoué, dérouter. Pour ce film, dont il a cosigné le scénario, il a réuni trois acteurs intenses : Romain Duris, Charlotte Gainsbourg et Jean-Hugues Anglade. Secousses sismiques en perspective.

PATRICIA ROBIN

D'entrée de jeu, Chéreau jette les bases de ce drame psychologique avec une scène d'intimidation glauque et fracassante où il présente le protagoniste principal et lui octroie derechef une curiosité insistante et malsaine. Par une métaphore contextuelle, le réalisateur le situe au cœur d'espaces bruts. Ainsi, Daniel (Duris), un jeune trentenaire, travaille au noir à la rénovation d'appartements. Sa vie, tel un chantier, connaît des transformations. Un érotomane (Anglade) le poursuit, le traque et lui impose son amour. Daniel lui oppose une fin de non-recevoir. Il aime Sonia (Gainsbourg), l'absente, la travailleuse, la conciliante.

Daniel pose un regard intransigeant sur ses contemporains. Il se permet des jugements à l'emporte-pièce, quitte à blesser ses amis. Il déclare des vérités alors qu'il est constamment à la recherche de la sienne et tente de trouver une rédemption dans son bénévolat auprès de personnes âgées. Les irruptions impromptues de l'inconnu créent ce sentiment de persécution auquel il réagit violemment. Cet homme sorti de nulle part le confronte et le transmue en persécuteur auprès de Sonia qu'il saoule de questions et chez qui, à son tour, il s'introduit subrepticement. Le parallèle entre le métier de Daniel et sa vérité est très évocateur, car bien qu'il bâtit pour gagner sa vie, il se déconstruit peu à peu sous le regard d'une caméra témoin nerveuse, sinieuse, voyeuse. Par son insistance à raisonner sans pour autant résoudre son mal-être et par son intolérance envers ses amis, il démantèle son propre univers. Ici, les hommes discutent beaucoup. Leurs dialogues sont mordants, incisifs ; ils scrutent le fond de leurs pensées, dévoilent leurs émotions profondes. À cet effet, les confessions de l'ami Michel sont troublantes de vulnérabilité. On sent que l'homme mûr à la carrure imposante risque de s'écrouler à tout moment tant ses fondations sont grugées par la dépression et l'incompréhension de Daniel.

Et puis, il y a Sonia qui, par sa douceur, sa discrétion, son écoute et sa patience, tente de calmer le jeu. Gainsbourg possède cette voix un peu éteinte qui impose le silence pour qu'elle soit audible. Bien que de stature délicate, son personnage est le plus stable et le plus sensé, toujours enclin à trouver un consensus. Elle ne réussira pas à calmer Daniel qui, tel un prédateur, la tourmente, la taraude, exige d'elle une dévotion et une liberté impossibles à concilier.

Bien qu'il s'en défende, Patrice Chéreau ramène, avec Anglade, le postadolescent hésitant de **L'Homme blessé** (1983). Si le choix de l'acteur s'est imposé au réalisateur, c'est qu'il s'inscrit dans la continuité de la recherche de Chéreau sur l'âme humaine. Ici, Anglade revient en homme rompu par la vie ; il est tenace,



Une voix un peu éteinte qui impose le silence

harcelant, mais serein dans sa logique, dans sa certitude d'avoir trouvé en Daniel l'amour véritable. Malgré le rejet, il persiste. Alors que Daniel lui dévoile le secret de son père pendant une séquence cruciale, prise de dos en travelling avant, il lui déclare que peu importe qu'il partage ou non son sentiment, ce que chacun pense n'épargne personne de la solitude.

Par ses dialogues acérés et percutants, **Persécution** est d'une vérité qui ébranle. Impossible de sortir de cette histoire indemne. Par son savoir-faire et son excellent travail avec les comédiens, Chéreau bouscule, bouleverse et laisse pantois. Son film est une procession de séquences elliptiques axées essentiellement sur le personnage exaspérant de Daniel. De longs plans s'attardent sur ses expressions, ses regards inquisiteurs, sa gestuelle, comme pour autopsier sa quête, faire resurgir sa difficulté de rester en contact avec les autres. Chéreau ne lui laisse aucun répit : lui-même persécuteur de son personnage, il ne le quitte pas des yeux. Dans les scènes d'interaction, il approche et cerne les personnages comme pour une mise en échec. Poursuivis jusque dans leurs derniers retranchements, ils abdiquent et partent chacun de leur côté dans une fin ouverte toute bête : la quête devra se poursuivre ailleurs. C'est comme une gifle sur nos certitudes, nous abandonnant à notre propre sort. Et Patrice Chéreau nous avait avertis dès le début.

■ France 2009, 100 minutes — **Réal.** : Patrice Chéreau — **Scén.** : Anne-Louise Trividic, Patrice Chéreau — **Images** : Yves Cape — **Mont.** : François Gédigier — **Son** : Guillaume Sciamia — **Mus.** : Éric Neveux — **Cost.** : Caroline de Vivaise — **Maq.** : Gil Robillard et Michèle Carmintrand — **Dir art.** : Sylvain Chauvelot — **Int.** : Romain Duris (Daniel), Charlotte Gainsbourg (Sonia), Jean-Hugues Anglade (le fou), Gilles Cohen (Michel), Alex Descas (Thomas), Michel Duchaussoy (le vieil homme) Tsita Chelton (la vieille dame), Mika Tard (la serveuse), Hiam Abbass (Marie) — **Prod.** : Nicolas Royer — **Dist.** : Métropole.